

Lectures Bibliques :

Colossiens 3, 1-4

1Puisque vous avez été ramenés de la mort à la vie avec le Christ, recherchez alors les choses qui sont au ciel, là où le Christ siège à la droite de Dieu. 2Préoccupez-vous de ce qui est là-haut, et non de ce qui est sur la terre. 3Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. 4Votre véritable vie, c'est le Christ ! Quand il paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui, en participant à sa gloire.

Marc 16, 1-8

1Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. 2Le dimanche de grand matin, au lever du soleil, elles se rendent au tombeau. 3Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera pour nous la pierre à l'entrée du tombeau ? » 4Mais quand elles lèvent les yeux, elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, qui était énorme. 5Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait un vêtement blanc, et elles furent effrayées. 6Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. 7Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » 8Elles sortirent alors et s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Prédication

Pour vous parler de la résurrection, je ne ferai appel aujourd'hui ni à vos connaissances ni à vos croyances. Non, vous pouvez laisser là ce que vous pensez savoir et ce que vous avez appris à croire. Parce qu'écouter ce récit dans l'Évangile de Marc ne provoque en nous ni une référence à un quelconque savoir déjà connu ni un appel à une foi ou à une croyance à laquelle il faudrait adhérer. En revanche, il nous permet de vivre l'événement de Pâques de l'intérieur, dans le cœur des femmes qui vont au tombeau. Et pour le coup, ce voyage dans le monde intérieur est accessible à tous et à chacun sans connaissance ni croyance préalable. Juste notre intériorité. Faites retour en vous-mêmes et identifiez-vous à ce que ressentent ces 3 femmes.

Tristesse ? Déception ? Colère ? Peut-être, et même sans doute, mais le récit n'en parle pas. Ce que l'on sait, c'est qu'on vit avec ces femmes confrontées à la mort d'un proche le sentiment d'avoir un devoir à accomplir : attendre la fin du sabbat, se lever tôt, acheter les aromates, accomplir les rites... Bref faire face modestement, assumer et assurer ce qui doit être fait dans ces cas-là. On vit avec elles l'inquiétude monter devant la difficulté que l'on sait déjà insurmontable : une pierre énorme à déplacer. On ressent comment elles qu'on ne s'en sortira pas tout seuls, qu'on a besoin d'aide, ce sentiment d'insuffisance devant ce qui se dresse devant nous. Et avec elles, on ouvre des yeux ébahis sur une réalité incompréhensible et effrayante : la pierre déjà roulée, le tombeau vide et l'absence de cadavre, des paroles qui se veulent rassurante mais qui tombent à plat. L'inquiétude des femmes disparaît et laisse place à la frayeur, l'épouvante, la terreur avec tremblements et bouleversements, fuite et silence. Et ce réflexe de garder pour soi, se taire parce qu'on ne trouve pas les mots ou tout simplement parce qu'on a peur : *elles ne dirent rien à personne parce qu'elles avaient peur !*

Et pourtant ce que l'on peut dire aujourd'hui, c'est qu'elles l'ont traversé cette frayeur, elles l'ont surmontée et dépassée puisque nous sommes là aujourd'hui pour en parler, pour lire leur récit. Je rappelle qu'il n'y a pas d'autre témoin. L'avenir du christianisme repose donc sur leur seule parole. Incroyable puissance de ces trois femmes si vulnérables ! L'Évangile de Marc s'arrête là de manière abrupte et volontairement inachevée pour que nous puissions vivre le même trajet, la même expérience, le même vécu de la résurrection que ce qu'elles ont vécu. Que leur expérience devienne la nôtre, voilà l'enjeu de ce matin. Que vous puissiez repartir avec cette expérience de la résurrection chevillée au corps après avoir traversé l'inquiétude devant l'insurmontable obstacle et la frayeur devant l'impossible possibilité.

Parlons d'abord de cette inquiétude.

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles aromatiques pour aller embaumer le corps de Jésus.

Embaumer le corps de celui qu'on a aimé ? Nous sommes tous là l'air un peu idiots avec nos œufs de Pâques en chocolat achetés comme des aromates rituels pour apprivoiser cette mort qui nous agresse en nous rappelant que tous ceux qu'on a admirés voire vénérés, tous les saints, les hommes providentiels, les super-héros aux supers-pouvoirs en qui on a cru, qui nous ont fait rêver parce qu'on les pensait capables de tout changer, tous finissent par disparaître et avec eux nos espoirs déçus ou trahis, nos rêves un peu naïfs de lendemains qui chantent.

Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera pour nous la pierre à l'entrée du tombeau ? »

Il y a dans notre vie et dans notre monde des barrières et des obstacles que nous savons infranchissables. Des portes fermées à double tour dont nous n'avons pas la clé ou les forces nous manquent pour les ouvrir. *Qui roulera pour nous la pierre ?* Nous sommes nous aussi devant un tombeau. Permettez-moi d'y projeter une métaphore des forces de destruction à l'œuvre dans le monde. J'y vois la guerre qui chaque jour gagne du terrain y compris dans nos esprits en paraissant de plus en plus évidente et inexorable. J'y vois la production toujours plus importante de carbone qui provoque un cataclysme écologique lui aussi déjà à l'œuvre et nous laisse dans l'alternative du déni devant la réalité ou de l'éco-anxiété. J'y vois la diffusion toujours plus importante de drogues qui explose un peu partout dans toute les couches de la société avec de plus en plus de consommateurs comme si la vie réelle était de plus en plus difficile à assumer, à affronter, à regarder en face. J'y vois l'extrémisme toujours plus radical en politique comme en religion, autre produit stupéfiant qui donne à certains l'impression d'avoir prise sur la réalité et d'être en capacité de changer le monde. Comme les femmes devant le tombeau, on se sent bien peu de choses avec notre envie d'embaumer nos espoirs déçus et obligés d'affronter l'évidence démesurée de ces pierres qui obstruent notre avenir. Bernanos disait : « Le pessimiste et l'optimiste s'accordent à ne pas voir les choses telles qu'elles sont. L'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste, un imbécile malheureux. » Parce qu'il faut bien avouer que les prévisions sont toujours hasardeuses surtout en ce qui concerne l'avenir ! On projette sur l'avenir nos perceptions du présent et du passé en essayant de créer des courbes prévisionnelles. Mais, de fait personne n'a une position de surplomb qui embrasse l'ensemble de la réalité. Non seulement il manque toujours de l'information mais en plus celle dont nous disposons est toujours biaisée. A cela il faut bien ajouter le fait que personne ne peut prévoir ce qu'on appelle les « cygnes noirs », le phénomène

imprévisible par nature qui change brusquement la donne et bouscule toutes les prévisions. Le hasard est un concept inventé pour masquer les trous de nos connaissances. Avant on appelait cela la main de Dieu (pensée pour Maradona !), maintenant on appelle cela les probabilités et la théorie du chaos. Bref devant la porte de l'avenir il y a une pierre énorme qui bloque et empêche tout passage.

Alors naît l'épouvante, la peur panique devant l'impensable.

Mais quand elles lèvent les yeux, elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, qui était énorme. Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait un vêtement blanc, et elles furent terrifiées. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Une pierre roulée, un tombeau vide, un mort qui n'est plus là... Et même quand quelqu'un nous parle au cœur de la mort pour essayer de nous rassurer, la réaction n'est ni le soulagement, ni la joie festive, ni l'espoir qui renaît mais l'épouvante, la peur panique. Penser hors du cadre est impossible. Parce que, en vérité, nous sommes formatés, c'est-à-dire enfermés dans ce que nous savons déjà, dans ce qui est déjà connu, déjà expérimenté. À part quelques artistes, quelques fous et quelques rêveurs, on ne pense et on ne voit le monde qu'à partir de ce qu'on connaît déjà, de ce qui est déjà-là. Au fond c'est ChatGPT : l'intelligence artificielle ne peut pas créer du neuf. Elle ne peut que construire, agencer, élaborer (avec beaucoup de brio, certes !) qu'à partir de ce qui existe déjà.

Voilà la vérité : seul Dieu crée à partir de rien, *ex nihilo* disons-nous. Seul Dieu fait toutes choses nouvelles : Cf. Apocalypse 21 : *1 Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre ont disparu, et il n'y a plus de mer. (...) 3 J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : « Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! (...) 4 Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu. » 5 Alors celui qui siège sur le trône déclara : « Maintenant, je fais toutes choses nouvelles. »*

Expérimenter la résurrection comme ces femmes, c'est apprendre à sortir de l'emprise et de la fascination du passé, de ce qu'on connaît déjà, de ce qu'on a déjà vécu. Penser comme un chrétien, c'est penser à partir de la résurrection et non à partir de l'expérience du passé. C'est ce que dit à sa manière l'épître aux Colossiens 3,1-4 quand il incite à penser à Christ d'en haut parce que c'est en lui que se trouve notre vie véritable : *Puisque vous avez été ramenés de la mort à la vie avec le Christ, recherchez alors les choses qui sont au ciel, là où le Christ siège à la droite de Dieu. Préoccupez-vous de ce qui est là-haut, et non de ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Votre véritable vie, c'est le Christ !*

Si notre désir nous pousse vers ici sur la terre alors nous désirons ce qui va mourir. Nous réduisons notre désir à la logique de la satisfaction des besoins (de sécurité, de nourriture, de plaisir) que nous comblons avec des objets qui nous donnent l'illusion de combler nos manques. Possédés par un désir insatiable qui nous pousse à toujours consommer plus parce qu'il est malade de viser ce qui est mortel.

Si notre désir nous retourne, change de cible et se réoriente vers le Christ alors nous commençons à désirer l'infini, l'absolu, l'Éternel : notre désir infini se tourne vers ce qui n'a pas de fin. Il ne s'agit pas d'arrêter de désirer comme dans le bouddhisme qui prône un détachement de l'illusion du désir mais de réparer notre désir, de le réorienter. C'est ce que disait le psychanalyste et fils de pasteur Carl Jung : « Pour l'homme la question décisive est celle-ci : te réfères-tu ou non à l'infini ? Tel est le critère de sa vie. C'est uniquement si je sais que l'illimité est l'essentiel que je n'attache pas mon intérêt à des futilités et à des choses qui n'ont pas une importance décisive. (...) Si nous comprenons que, dans cette vie déjà, nous sommes rattachés à l'infini, désirs et attitudes se modifient. Finalement, nous ne valons que par l'essentiel, et si on n'y a pas trouvé accès, la vie est gaspillée. Dans nos rapports avec autrui, il est, de même, décisif de savoir si l'infini s'y exprime ou pas. » Pour Bonhoeffer les choses dernières doivent piloter les choses avant-dernières.

Laissez-moi le dire avec les mots de Jésus : *Jésus appela un enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux. (Mt 18,2-3) Devenir comme un enfant, c'est regarder vers demain sans jamais se laisser enfermer dans ce qui s'est passé hier. L'expérience conduit la vie de l'homme sage qui se fie à son passé pour ne pas commettre d'erreur de discernement. La sagesse des hommes est toujours basée sur le vécu de l'expérience. Mais, dit l'apôtre Paul, la sagesse à la manière de ce monde est une folie aux yeux de Dieu. (1 Co 3,19) Elle ne conduit qu'à la terreur et à l'épouvante, nous dit le récit de Pâques. Tout ce que l'on sait déjà du monde et tout ce que l'on peut prévoir à vue humaine ne peut que provoquer notre épouvante, notre fuite et notre silence. Mais Jésus ne prend jamais pour exemple la sagesse des anciens ! Au contraire, parce qu'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres (Mt 9,17), il commence son fameux Sermon sur la Montagne en contestant ce que nous avons appris des anciens par son fameux : *mais moi je vous dis...* (Mt 5,21) Quand il parle du Royaume de son Père, Jésus fait appel à la beauté des lys des champs ou à la vie insouciante des oiseaux du ciel. (Mt 6,25-34) Quand il prend un enfant qu'il place au milieu d'eux, il en fait un exemple indépassable de l'attitude la plus sage pour conduire sa vie non pas sur son expérience (l'enfant n'en a pas) mais à partir de sa confiance en son avenir qui n'a pas de fin.*

C'est très exactement cela, expérimenter la puissance de la résurrection. Il ne s'agit pas de baisser les bras de manière passive dans un aquoibonisme désespéré par ce que l'on sait déjà mais bien d'œuvrer dès aujourd'hui à partir de la vie vivante qui nous est promise demain. Imaginer et nous battre aujourd'hui à partir du futur et non du passé. Nous voulons construire notre monde sur la promesse de la résurrection et non sur la peur de mourir.

Voilà ce que nous croyons. Amen.